

Yves Chevalier

Bruno Feitler, *Inquisition, juifs et nouveaux-chrétiens au Brésil. Le Nordeste, XVIIe et XVIIIe siècles*

Louvain, Leuven University Press, 2003, 440 p.
(bibliogr., index, tablx, cartes, lexique des mots
hébraïque, annexes) (coll. « Avisos de Flandes » 8)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Yves Chevalier, « Bruno Feitler, *Inquisition, juifs et nouveaux-chrétiens au Brésil. Le Nordeste, XVIIe et XVIIIe siècles* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.15, mis en ligne le 16 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2019>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2019>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

des pasteurs, il est difficile de continuer à soutenir qu'on ne s'approche pas d'une logique sectaire. Il est clair que la stratégie missionnaire affichée de visibilité fait contraste avec ce qu'il faut bien appeler l'attitude « sectaire » de méfiance, de réserve et de fermeture qui est au principe des relations entretenues avec le monde extérieur. L'expérience initiatique courageuse, vécue et relatée trop rapidement par Barbara Serrano dans cet ouvrage, montre que lorsqu'on se donne la peine non seulement d'entrer dans une église mais de s'insérer dans les groupes de jeunes de certains quartiers de Rio, la vie au quotidien sous le contrôle de Dieu et la peur du Diable relève rapidement de ce qu'il faut bien appeler un contrôle « totalitaire » : « La discipline est essentiellement le résultat de la concurrence entre les jeunes qui développent un système de contrôle mutuel où chacun surveille chacun et où l'isolement et la dénonciation de celui qui dévie des normes sont de rigueur » (p. 64).

Sans aller jusqu'à faire l'expérience pénible de ce contrôle « fraternel » des uns par les autres qui s'étend jusque dans la vie privée, tout chercheur qui a travaillé sur cette Église a été confronté à l'application des consignes émanant de l'Évêque Macedo interdisant à tout ouvrier, pasteur ou fidèle, dans le monde entier, de répondre aux questions des étrangers, journalistes ou chercheurs. Bien avant les scandales de 1994, et dès 1986, E. Macedo intégrait dans « les dix pas du salut » la règle de l'évitement de tout échange, conversation et discussion avec des personnes qui ne partagent pas la même foi et peuvent mettre en péril, par leur absence de « discrétion », le salut des convertis et le respect dû aux leaders spirituels. On est en droit de se demander pourquoi un ouvrage qui prétend faire la lumière sur cette Église secrète, et réussit largement son pari sur bien des plans, témoigne d'une telle discrétion sur un fait sociologique aussi capital en renvoyant l'information dans une simple note de bas de page. Il serait grand temps que les chercheurs intègrent les conditions de faisabilité de l'enquête, et ses obstacles, dans la réflexion sur la nature de l'objet.

André Mary.

128.15

FEITLER (Bruno).

Inquisition, juifs et nouveaux-chrétiens au Brésil. Le Nordeste, XVII^e et XVIII^e siècles. Louvain, Leuven University Press, 2003, 440 p. (bibliogr., index, tablx, cartes, lexique des mots hébraïques, annexes) (coll. « Avisos de Flandes » 8).

Dans cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2001 à l'EHESS, l'auteur aborde dans un contexte spécifique, celui de la

colonisation portugaise dans le Nord du Brésil entre 1516 et 1750, un problème qui n'a, jusqu'à présent, été que peu traité. On connaît, par exemple, une série de procès inquisitoriaux contre des judaïsants au début du XVIII^e siècle ; on sait que, pendant la courte période d'occupation hollandaise entre 1630 et 1654, des juifs furent autorisés à s'installer au Pernambouc, et des communautés furent agréées à Recife et à Maurícia – posant aux nouveaux-chrétiens arrivés avec la colonisation portugaise des problèmes d'adhésion et d'identité. Mais si le sujet est généralement abordé soit dans les travaux portant sur l'histoire des Marranes, soit dans ceux consacrés à l'histoire de la colonisation portugaise au Brésil, il n'avait pas été traité pour lui-même. C'est ce qui est fait ici, à partir d'un travail d'archives systématique, en cherchant à éclairer, à partir de la composante religieuse – croyances, pratiques... –, la place des crypto-juifs luso-brésiliens dans la société.

Mais du fait de cette lacune de l'historiographie, l'A. a choisi de faire précéder l'étude elle-même par une longue présentation historique de la région et de son encadrement religieux (1^{ère} partie) et par une étude de l'action inquisitoriale entre la fin du XVI^e siècle – période au cours de laquelle la présence du Saint-Office commence à se faire sentir dans la région pernamboucaine – jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, quand son activité répressive s'essouffle (2^e partie). Les trois parties suivantes traitent alors des juifs et des nouveaux-chrétiens dans le Nordeste hollandais et post-hollandais (1630-1674), puis des Nouveaux-chrétiens de la Paraíba (1654-1750), enfin du crypto-judaïsme de la Paraíba et ses contaminations chrétiennes. L'A. essaye d'abord (3^e partie) de comprendre les réactions des nouveaux-chrétiens à la présence de juifs chez eux, en des lieux où auparavant le catholicisme était seul permis ; en même temps, il examine comment les juifs de la Nouvelle Hollande percevaient ces nouveaux-chrétiens qui pratiquaient le catholicisme et qu'on supposait d'origine juive, et les méthodes qu'ils employèrent pour les faire revenir à « la Loi de Moïse » et à la synagogue. Il touche ainsi le problème, longuement discuté en Espagne et au Portugal, de la sincérité des conversions des juifs au catholicisme et des accusations de judaïser que l'Inquisition – destinée à chasser l'hérésie et à combattre les comportements déviants – n'a pas tardé à leur reprocher. En effet, qu'elle ait été sincère ou de façade, leur conversion sera mise en cause, d'où l'apparition d'une suspicion systématique envers la « perfidie juive ». Mais ce n'est qu'en mars ou avril 1726 que commence une « affaire » relativement importante puisqu'elle mit en cause

d'abord 17 inculpés d'une même famille ou apparentés, puis plus de trente autres par la suite, en deux vagues, après les aveux des premiers... L'A. expose (4^e partie) les tenants et les aboutissants de cette affaire, le parcours des accusés et les procès qui leur furent faits. Certains accusés furent reconnus non-coupables de judaïser – mais ils durent cependant abjurer en public les fautes qu'ils n'avaient pas commises. D'autres étaient effectivement des crypto-juifs dont il analyse (5^e partie) les caractéristiques. Pour la plupart agriculteurs, semblant bien intégrés à la société locale, ils ne différaient que de manière très limitée de leurs concitoyens : sur les trois variables retenues ici, les « rites de passage » de l'Église, l'éducation et le système matrimonial, on note un niveau d'alphabetisation et une endogamie très légèrement au-dessus du reste de la population, ce qui pourrait être interprété comme une résultante de leur crypto-judaïsme. Mais celui-ci apparaît bien de caractère personnel ou familial (la transmission restant, verticale ou horizontale, à l'intérieur de la famille), et se traduit par un comportement religieux plus négatif que positif. Les judaïsants ne retiennent que deux des célébrations les plus importantes du judaïsme : le « Grand Jour » (*Yom Kippour*) et le Shabbat – mais pas *Pessah* – ; ils affirment l'unicité de Dieu et rejettent le culte des images, mais empruntent au catholicisme leur conception du péché et du salut. L'intensité de ces pratiques et croyances fut extrêmement variable. Ce fut, dit l'A., « d'abord le sentiment d'appartenance à un groupe, et le réconfort qu'il suscitait, qui fut à l'origine de cette religiosité éminemment intime. »

Dans une société essentiellement agraire comme l'était le Nordeste brésilien, les différences socioreligieuses n'avaient que peu d'incidence dans la vie quotidienne, et un équilibre avait été trouvé entre vieux et nouveaux-chrétiens. Mais cet équilibre fragile fut mis à l'épreuve lorsque s'affirma, après l'intermède hollandais, la volonté des tenants de l'orthodoxie religieuse d'exercer un contrôle plus effectif sur la population. C'est alors que les accusations de « judaïser » furent portées contre un groupe de nouveaux-chrétiens crypto-juifs – qui, en fait, ne menaçait en rien l'ordre social.

Yves Chevalier.

128.16

FILORAMO (Giovanni), éd.

Carisma profetico fattore di innovazione religiosa. Brescia, Morcelliana, 2003, 391 p. (coll. « Fondazione di Piacenza e Vigevano ; Atti del

Centro di Alti Studi in Scienze Religiose di Piacenza » n° 3).

Actes du colloque organisé en novembre 2001 par le Centre des Hautes Études en Sciences Religieuses de Piacenza (Plaisance, Émilie-Romagne, Italie) sur le thème indiqué avec précision par le titre : « Le charisme prophétique comme facteur d'innovation religieuse ».

Dès le premier paragraphe de l'Introduction (par G.F., Université de Turin), la perspective comparatiste du Centre déjà dit se trouve affirmée ; à vrai dire, elle est respectée de bout en bout. Plus ou moins selon les cas, bien sûr ; et de façons également diverses, car il existe plus d'une manière de mener une comparaison. Ici, ce peut être – et principalement – en approfondissant le concept de charisme à partir de la description qu'en offre Max Weber, ou à partir des usages auxquels il l'emploie ; on reste ainsi en réflexion théorique. Mais la comparaison peut se faire autour de cas concrets situés en même ou en autres confessions ou religions. Théorie et concrétude historique se rejoignent dès lors, permettant d'élargir l'approche théorique mais aussi la connaissance des dossiers. On peut encore enrichir les moyens d'approche en situant l'analyse des données dans le cadre de plusieurs disciplines. Etc. Dans le cas présent – et comme la nature de la recherche entreprise l'exigerait presque, nous notons – à travers tout l'ouvrage encore – un dialogue presque constant entre sociologie weberienne et histoire. C'est notre impression que l'analyse des dossiers s'en trouve aidée, et élargie souvent. La confrontation permet aussi – G.F. le note dans son Introduction – d'enrichir la connaissance que nous pouvions avoir jusqu'ici du lien entre charisme religieux et conséquences politiques du conflit – ce dernier concept se démontre ici central – tel que la prétention religieuse d'un prophète peut le faire surgir dans des sociétés qu'on ne découvre pas nécessairement arriérées.

Mais si la comparaison tend à se montrer constante dans l'ouvrage, elle n'embrasse pas également l'ensemble des religions dites « prophétiques ». Christianisme et islam dominent par leur présence les dix-neuf contributions offertes à lecture. Non pas qu'elles occupent tout l'horizon : ainsi Mme Herrenschmidt s'autorise de Weber lui-même pour présenter une fort originale contribution sur « Zarathoustra comme légitimateur rituel – par son charisme « routinisé » – du pouvoir politique dans la Perse achéménide ». Mais on regrette que le judaïsme – des « origines » à nos jours – ne figure ici strictement que par deux communications. On reviendra sur ce point plus loin, cependant.